N° 23. MERCREDI. 20 MARS 1839.

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 50 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les Insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

JOURNAL
DE LA VILLE ET
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

ALLEMAGNE. — *Francfort*, 13 *mars*.

On écrit de Berlin, 9 mars :

Il y a quelques jours, un Polonais de distinction a été transporté ici pendant la nuit du grand-duché de Posen, par extra-poste, et sous escorte de quatre gendarmes. Il est descendu à la prison. On l'accuse d'avoir répandu des proclamations séditieuses.

L'attention générale qu'inspirent les affaires politiques se reporte depuis quelques jours sur l'Orient. Des personnes qui connaissent la Turquie depuis plusieurs années, ont pensé que le grand-seigneur, favorisé par les ouvertures qui ont eu lieu récemment entre les ambassadeurs des cours européennes, occupés de la situation de l'empire ottoman, travaille maintenant avec ardeur à réaliser son plan favori que l'on considère comme la base de la réorganisation générale qu'il projette. Il veut d'abord délivrer sa domination des écueils que lui ont suscité la désobéissance et la violence des grands vassaux. Il se pourrait donc que dans un avenir peu éloigné ses troupes, en grande partie bien disciplinées, en vinssent aux mains avec les troupes égyptiennes. Une lettre d'un officier prussien au service de la Porte indique du moins les moyens que l'on compte employer pour tirer parti d'un insurrection en Syrie. On pense du reste que la demande d'officiers prussiens, faite encore récemment par le sultan, a un but plus considérable que celui de les employer comme instructeurs de son armée.

(*Correspondance de Hambourg*)

— On écrit de Constantinople, 15 février :

Le capudan-pacha vient de partir pour les Dardanelles, à l'effet d'y inspecter les travaux de fortification. Il est accompagné d'un officier de génie prussien qui lui indiquera les avantages que présenteront les nouveaux ouvrages pour la défense du passage, et s'entendra avec lui sur diverses opérations ultérieures. Dans peu de tems, les Dardanelles seront la position la plus forte que le système de défense ait jamais produit en Europe. Les officiers prussiens qui sont très-habiles dans leur partie ont déja rendu de grands services à la Porte-Ottomane, et ils lui en rendraient de plus grands, si on les employait avec plus d'intelligence, et s'ils n'avaient pas à lutter sans cesse contre mille intrigues ourdies contre eux. Après son retour des Dardanelles, le capudan pacha entreprendra avec la flotte des manœuvres et exercices. Les équipages seront réorganisés sur des bases nouvelles, c'est-à-dire comme en Angleterre, à l'exception du salaire. C'est le désir formel du sultan.

Le sultan est, dit-on, convaincu de la nécessité de donner une organisation toute nouvelle à la marine; et comme on lui a persuadé que la marine anglaise était digne de servir de modèle sous tous les rapports, il a résolu de l'imiter en conséquence, il a entamé des négociations avec lord Ponsonby pour obtenir quelques officiers anglais de mérite. Le capitaine Walker, qui passe pour un des officiers les plus instruits de la marine anglaise, et possède notamment un grand talent d'enseignement, est appelé ici, et entrera incessamment en activité. Huit autres officiers employés à la station de Malte ont aussi reçu de lord Ponsonby l'invitation de venir prendre le commandement de vaisseaux turcs. Cette mesure indique qu'une certaine intimité s'est établie de nouveau entre la Porte-Ottomane et la Grande-Bretagne, et il est possible qu'elle ait reveillé la véléité guerrière du sultan. Il est vrai que lord Ponsonby blâme tout ce qui pourrait déranger le *statu quo*. Mais il y a quinze jours, il soutenait une opinion toute différente; car il soutenait que le *statu quo* était préjudiciable à l'Angleterre, et ruineux pour la Porte-Ottomane. On est par conséquent tenté de croire qu'il parle en ce moment contre sa conviction, et que la diplomatie anglaise excite en secret la Porte-Ottomane tout en blâmant ouvertement les armemens auxquels elle procède sans aucune réserve. Les affaires de l'Inde et de la Perse se compliquent chaque jour davantage. Il n'est pas étonnant que les Anglais jettent partout des filets pour se faire des amis qui puissent leur être utiles au jour du danger. Il est par conséquent naturel que lord Ponsonby cherche à mettre la Porte dans une situation telle qu'elle soit plutôt un secours qu'un embarras. Il serait par conséquent possible que les préparatifs que fait le sultan sous prétexte de se mettre en garde contre Méhémet-Ali, et contre lesquels lord Ponsonby s'est prononcé aussi énergiquement que ses autres collègues, aient un tout autre but. La mésintelligence continue entre le shah de Perse, et la compagnie des Indes orientales. Avant son départ, M. Mac-Neil a remis au shah une dernière note dans laquelle il lui déclare qu'il est perdu s'il ne cède point aux vœux de la Grande-Bretagne. Toutefois, le shah, qui est parfaitement éclairé sur ses interêts, ne fera de cette note que l'usage qu'elle mérite. M. Mac-Neil peut être un grand savant; mais à coup sûr ce n'est pas un bon diplomate.

(*Gazette d'Augsbourg.*)

ANGLETERRE. — *Londres*, 11 *mars*.

Les nouvelles du Mexique annoncent que Santa-Anna est de nouveau président de la république, mais elles ne disent pas comment ce changement si important s'est opéré. Les escadres anglaise et française étaient toujours devant Vera-Cruz. Les habitans retournent dans la ville quoiqu'on n'ait pas l'espoir d'un arrangement prochain. L'amiral Baudin n'attend que l'arrivée de nouvelles troupes pour recommencer les hostilités.

— Par le *Great-Western*, arrivé de New-Yorck à Bristol en quatorze jours et demi, nous recevons des nouvelles de la Vera-Cruz du 26 janvier. Ces nouvelles avaient été apportées à la Nouvelle-Orléans par un navire français.

On avait appris à la Vera-Cruz que Santa-Anna avait repris la présidence de la république mexicaine; mais on ne dit pas par quels moyens il est parvenu à reconquérir cette haute dignité.

Le président Bustamente avait, dit-on, marché contre Urrea, à la tête de 4000 hommes, et on présume que le rappel à la présidence du général Santa-Anna a été la conséquence du mouvement qui retiendra Bustamente éloigné des affaires jusqu'à ce que la guerre avec la France soit arrangée d'une manière ou d'une autre.

Le décret pour l'expulsion des Français devait être mis en vigueur le 5 février. Les bâtimens des escadres française et anglaise restaient paisiblement mouillés devant la Vera-Cruz et la meilleure intelligence régnait parmi eux. Cependant le *Louisianais* de la Nouvelle-Orléans prétend que l'arrivée de la division anglaise a excité un vif mécontentement dans la division française, et que l'amiral Baudin a adressé une dépêche au commandant anglais, dans laquelle il insistait en termes polis sur la convenance de son prochain éloignement.

Une entrevue eut lieu, dit-on, à la suite de ce démêlé, et il fut convenu que deux des vaisseaux anglais et trois frégates feraient voile pour la Havane.

On dit que l'amiral Baudin a peu d'espoir de voir les affaires du Mexique promptement arrangées, et qu'il n'attend que des troupes de France pour recommencer les hostilités. L'avénement de Santa-Anna à la présidence ne permet pas, en effet, d'espérer une prompte solution à toutes les difficultés. Cependant les habitans de la Vera-Cruz rentraient peu a peu dans la ville.

— Dans la séance du 11, de la chambre des communes, sir Robert Peel s'est plaint de la conduite du ministère quant au Mexique.

Lord Palmerston a répondu que pendant le blocus de ce pays par les Français, il ne s'agissait que d'empêcher que les sujets anglais ne fussent victimes de quelqu'illégalité, et que la station anglaise etait assez forte ponr cela. Plus tard, une force égale à celle de la France fut envoyée d'Angleterre. La France a toujours agi avec la plus grande cordialité: elle a promis de rendre le fort de Saint-Jean-d'Ulloa dès qu'elle aura reçu satisfaction. Les intérêts anglais ont plutôt été protégés que prejudiciés par les Français. Des efforts ont été faits par le gouvernement anglais pour amener un accomodément, et M. Packenham, qui en est chargé au Mexique, a beaucoup de chances de succès.

FRANCE. — *Paris*, 14 *mars*.

On lit dans le *Courrier Français* :

La question belge peut se discuter encore pour la forme à Bruxelles, quoiqu'elle y soit déjà résolue pour le fond; mais à Paris